

écoles primaires gratuites, permettant aux enfants de la partie flamande du pays, dont la langue maternelle est le français, et notamment ceux de la colonie wallonne du bassin houiller de la Campine, de recevoir l'instruction dans cette langue.

D'autres vœux, résolutions, et souhaits ont donné lieu à d'intéressantes discussions. Il nous suffira de mettre en lumière l'esprit de tolérance qui s'y est manifesté, le respect que l'assemblée n'a cessé de témoigner pour les autres cultures et les autres langues. Comme l'a très bien dit M. Jules Gautier, conseiller d'Etat et délégué du ministre de l'Instruction publique de France, dans le toast charmant qu'il a prononcé au banquet, la France ne songe à exploiter aucune langue, aucune culture d'aucun pays, si petit, si humble soit-il. Elle respecte partout le sentiment national et, si elle cherche à défendre par les armes les plus pacifiques les positions que sa langue et sa culture occupent dans le monde, c'est avec un désintéressement absolu.

Parmi les discours les plus intéressants, signalons la communication de M. Brunot, professeur à la Sorbonne: Comment le français est devenu la langue diplomatique.

L'éminent philologue y a démontré que la prédominance du français dans la diplomatie n'a pas pour origine, comme on l'a dit, la pression de Louis XIV, mais la seule force des choses, le consentement unanime, la clarté de son génie.

Signalons aussi le discours de M. l'échevin De Weert, au nom de l'Administration communale, affirmant la nécessité, en Flandre, d'une instruction bilingue: « Nous pensons que les Flamands ont le plus grand intérêt à cultiver, à côté du néerlandais, le français; nous nous efforçons d'atteindre ce but par l'enseignement bilingue dans nos écoles. Nous ne voyons pas pourquoi les deux cultures, la néerlandaise et la française, ne pourraient pas se développer parallèlement, et il nous semble que, dans toutes nos écoles moyennes et supérieures, la langue véhiculaire pourrait être tantôt flamande et tantôt française, suivant les besoins de l'enseignement et, autant que possible, suivant le désir des parents. Dans nos écoles primaires à cause de nécessités pédagogiques, l'enseignement doit évidemment être flamand, mais il est très utile d'y enseigner également le français. Nous pensons que les hommes de bonne volonté, pourraient trouver ainsi la solution de la question des langues. »

**TOURNAI.** — De M. Georges Ducrocq, dans les *Marches de l'Est*, cet intéressant article au sujet du Tournai.

« Tournai se réveille. La ville engourdie n'est plus reconnaissable. Mille têtes de curieux sont aux fenêtres et les débonnaires sergents de ville ont peine à maintenir la foule qui veut assister au passage d'Henri VIII, vêtu de drap d'or, suivi de toute sa cour et d'un cortège de princes et princesses des Pays-Bas en somptueux atours.

« — Avez-vous vu, me dit une charmante jeune femme, le prince de Croy? Il porte au cou le bijou de la Toison d'or qui a été donné à son grand-père par Charles-Quint. J'adore cette longue figure aristocratique.

« Je cherche des yeux l'heureux objet de cet enthousiasme et j'aperçois en effet un merveilleux jeune homme qui ressemble à un portrait du XVI<sup>e</sup> siècle, de Holbein ou de Neuchâtel. L'étincelant collier brille sur son pourpoint. Le cavalier est d'une rare élégance. Le voilà qui s'assied, non loin d'Henri VIII, au milieu des dames. Le soleil fait chatoyer ce joli groupe, les robes de velours, les voiles de mousseline, les épaules blanches et les yeux des belles, attentives au spectacle qui se déroule dans la lice, au chevalier dont elles portent les couleurs.

« Suis-je bien à Tournai, « ville un peu morte », disent les guides? Et que signifie cette résurrection du passé, ces bannières flottantes, ces hérauts d'armes et ces nobles seigneurs, ces pages et ces musiciens, ces trompettes qui sonnent, ce beau rêve héroïque?

« Je regarde passer en bon ordre, bien équipés, bien armés, les archers, les arbalétriers de la cité, les gens des métiers armés de lances, de piques et de glaives, les échevins, les jurés, les hallesbardiers, les doyens de corporations, toute cette bourgeoisie batailleuse et fidèle au lys, qui par sa belle conduite avait obtenu l'inestimable privilège de garder la personne du roi dans la mêlée, et je songe au vieux refrain ironique et martial: *Les Tournaisiens sont là*.

« Braves Tournaisiens! Ils étaient toujours là, à Courtrai, à Cassel, à Crécy; pendant toute la guerre de Cent ans leurs milices nous furent fidèles. Le savant historien de Tournai, M. Hocquet, a bien raison de dire: « Partout où la France lutte, les *Tournaisiens sont là*; durant cent ans, ils vécurent pour ainsi dire dans le camp français, en face de l'ennemi flamand ou anglais, et c'est ainsi que le cœur de nos artisans comme celui de nos bourgeois apprit à battre pour la grande patrie, que les Tournaisiens, riches ou pauvres, confondirent Tournai et la France dans un seul et même amour... »

« ...Ah! certes, la grandeur morale du rôle que joua dans l'Histoire notre petit coin de terre est « tout à la louange et mémoire perpétuelle de vous et de votre postérité » comme nous l'écrivit en son temps Charles VII. Et ce pur et indéfectible patriotisme des Tournaisiens d'autrefois, nous autres, les Tournaisiens d'aujourd'hui, nous avons le droit de le revendiquer comme le plus beau titre de la cité: Et ce n'est point pour rien que nos armoiries portent cette marque d'honneur « les trois fleurs de lys! » (1).

« Mais voici les cloches de la cathédrale qui s'ébranlent dans les cinq clochers. Je reconnais la voix grave de *Marie-Pontoise*, dite la *Gasparine*; un bourdon plus solennel encore lui répond. C'est la cloche du beffroi, la *Bancloque* qui préside depuis le XII<sup>e</sup> siècle à tous les événements municipaux de la ville de Tournai.

« Et ce cortège est un événement. Au moyen-âge les chevaliers

(1) *Tournai dans l'histoire* par Adolphe Hocquet, archiviste de la ville de Tournai, directeur de la *Revue tournaisienne*. Cet article a paru dans le superbe numéro spécial consacré par *Wallonia* (mai-juin 1913) à Tournai dans l'art et dans l'histoire. — [Note des *Marches de l'Est*].

copiaient ceux de la Table-Ronde. La jeunesse d'aujourd'hui endosse le harnais d'Henri VIII. Les vieux airs que jouait Marie de Hongrie dans le château de Binche, les sonneries des joueurs de trompettes résonnent de nouveau et les chasseurs à cheval de la garnison de Tournai, la lance au poing, courent la quintaine, comme s'ils n'avaient jamais été de leur vie que lansquenets.

« Ce sont là de beaux passe-temps dignes d'un érudit et d'une vieille race guerrière. Ah! comme les cloches de Tournai sonnaient profondément, par ce bel après-midi de juillet, sur la grand'place ruisselante de couleurs et d'or. Tandis que la brillante jeunesse du pays s'évertuait à ressusciter l'image d'un tournoi de l'ancien temps, comme elles se balançaient toujours limpides, et les vieilles cloches du fond des âges jetaient dans l'espace ces notes graves qui donnent à l'histoire de Tournai son diapason.

« Non, tout n'est pas fini, quand un pays trouve encore de telles ressources de jeunesse, de science et de goût pour célébrer son passé. Et, reprenant les mots de celui à qui nous devons ces admirables fêtes, M. Hocquet, disons avec lui: « Les qualités de la race ne sont pas éteintes! Rien n'est perdu, sauf du temps. Nil desperandum! »

**FRAMERIES.** — La fête de Wallonie a coïncidé à Frameries avec l'inauguration du monument **Bosquetia**. Coïncidence voulue, avec raison, puisqu'en célébrant le souvenir d'un poète wallon, c'était la Wallonie toute entière qu'on fêtait! Sous le beau soleil, la cérémonie a pu se dérouler en plein air, sur la place publique, au pied du monument.

Celui-ci est l'œuvre du sculpteur Gobert. Il se compose d'une stèle érigée sur des gradins bruts de pierre bleue. Dans la partie supérieure, le médaillon, très ressemblant, du poète. Sur les gradins s'est hissée une petite boraine qui lit en souriant l'inscription. Au sommet, un écureuil grignotant dans une branche de chêne rappelle le pseudonyme de Bosquetia. L'ensemble, de pierre et bronze, est d'une jolie couleur.

Des discours, naturellement, et des récitations et des chansons aussi. Discours de M. l'avocat Demoustier, faisant au nom du Comité remise du monument à la Commune. Réponse de M. Maroille, au nom de celle-ci. Discours de M. Ph. Passelecq, au nom des amis, rappelant le disparu dans une forme originale, moitié français, moitié wallon, mi parlé, mi chanté. Vers de M. Louis Piérard en l'honneur de Bosquetia. Discours de M. Haust, associant à la journée l'hommage de la Société de Littérature de Liège. Discours de M. Jules Destrée célébrant le réveil multiforme des activités wallonnes et proclamant que la Wallonie entière était fière du poète framerison. Récitation de diverses compositions de Bosquetia. Chœur d'enfants chantant « E c' n'est né co Frameries! ». Chant par M. Dufrane de l'Opéra, d'une ode à Bosquetia.

Telles sont les grandes lignes de cette journée simple et cordiale, qui compta quelques instants très émouvants. Célébration, avec la

discretion qui convenait, mais avec un sentiment très sincère de reconnaissance et d'admiration, d'un écrivain spirituel et verveux dont on a pu dire avec raison qu'il était le père des lettres boraines, qu'il avait apporté quelques fleurettes impérissables aux parterres wallons.

**CHARLEROI.** — La Grande Harmonie de Dampremy a obtenu le premier prix d'excellence au concours organisé à l'Exposition de Gand. C'est une des meilleures phalanges de la région.

C'est sans doute à Charleroi que pour la première fois le drapeau wallon a paru dans une cérémonie officielle, à l'occasion de la distribution des prix des tout petits aux écoles de la ville. On eut ainsi l'occasion de saluer le drapeau national, les couleurs carolorégiennes et le coq hardy sur champ d'or. Les enfants portaient des cartels avec la devise: « Wallon toujours! ».

Même succès pour l'idée wallonne à la Fancy-Fair organisée le 15 août par les militaires sur les terrains de l'Exposition. L'établissement enseigné « Au Coq hardy », qui était tenu par le personnel enseignant, était décoré de blasons aux armes de Wallonie. Des films intéressants alternaient avec les joyeux couplets de nos chansonniers et les comédies du terroir.

Dans le même ordre d'idées, il convient de signaler la fête scolaire du 10 août à La Hestre: une revue des écoles, l'exécution de chœurs sur la place communale et surtout la remise par les autorités à chaque groupe scolaire du drapeau wallon dont M. Bero, échevin, a commenté le symbole.

Sur l'initiative de l'Association littéraire wallonne de Charleroi, un Comité a été formé pour examiner les moyens pratiques d'élever un mémorial à nos premiers patoisants. MM. Vandereuse et Deforeit, délégués de l'Association littéraire wallonne, Pater et Carlier, des Amis de l'Art wallon, Noël et Liber, de la Fédération wallonne littéraire et dramatique du Hainaut, Gilbert et Suain, de la Ligue wallonne et antiflammingante de Charleroi, ont été désignés pour faire partie de ce Comité.

La Ligue wallonne et antiflammingante a tenu une assemblée générale le 24 août. Elle compte actuellement 1600 membres, et sa fondation date d'octobre 1912. Entre autres communications intéressantes faites à l'assemblée, signalons une étude curieuse de M. Gilbert sur la Révolution de 1830 en nos provinces wallonnes. L'enthousiasme du Hainaut fut remarquable; de quantité de communes partirent les volontaires pour libérer le pays, ce qui montre que l'Assemblée wallonne fut sagement inspirée en choisissant la date des événements de septembre comme fête de la Wallonie.

Fondée à Charleroi le 20 novembre 1863, notre Société archéologique fête le 5 octobre, par une séance solennelle avec excursion, concert et banquet, son cinquantième anniversaire. Nous reparlerons de cette fête.

Ar. C.

**BRUXELLES.** — La perte d'**Hector Chainaye**, survenue à Bruxelles le 3 septembre, a été vivement ressentie. Liégeois d'origine, il avait voué à sa ville natale une affection profonde et à la Wallonie tout son cœur. Il s'était d'abord consacré à l'art, et avait collaboré à *La Wallonie*, à *La Basoche*, à d'autres revues encore. Plus tard, il fut accaparé par le journalisme où il poursuivit une carrière des plus brillantes. Dans ces dernières années, la cause wallonne et antiflammingante avait absorbé toute sa vibrante activité. Par la parole très éloquente et par la plume alerte, incisive et vigoureuse, il défendait les idées wallonnes avec une énergie toujours en éveil, soit comme représentant la *Ligue wallonne du Brabant*, soit comme rédacteur de l'hebdomadaire *Lutte Wallonne*, qui lui a consacré (n° du 7 sept.) un souvenir élégant et ému. Il n'était pas de manifestation où on ne le vît à la tête des antiflammingants de Bruxelles. On se rappelle ses discours enflammés qui soulevaient les acclamations, ses polémiques retentissantes qui amenèrent à la cause wallonne quelques critiques, mais plus d'une conversion sensationnelle. Il laissera le souvenir d'un lutteur valeureux, qui se dévoua jusqu'à sa dernière heure aux idées de justice et de liberté qui lui étaient chères et d'un écrivain délicat et richement doué à qui l'histoire de nos lettres d'expression française se doit de réserver sa part légitime de renommée <sup>(1)</sup>.

**Monument Lemonnier.** — Le Roi vient de souscrire mille francs. Le Conseil provincial de la Flandre orientale, par contre, a rejeté la demande de subside. Celui du Limbourg a voté sa participation à l'unanimité, après un beau discours du bourgmestre de Lummen, en littérature Georges Virrès.

Le Roi vient de faire l'acquisition du tableau du peintre **Henri Binard**: *Idylle lunaire*.

**Victor Rousseau**, qui a à l'Exposition de Gand un admirable ensemble d'œuvres, vient de se voir acheter par l'Etat sa *Maternité* qui fut exposée au salon du Cercle *Pour l'art*. L'œuvre sera placée devant la façade ouest de la Société Générale de Belgique, dans le square ménagé à l'angle des rues Ravenstein et du Parchemin.

La discussion du budget des Sciences et des Arts a donné lieu à diverses interventions et à des promesses très encourageantes.

Au sujet du **Jubé de Du Brœucq**, M. Harmignie a rappelé qu'à sa demande, le Ministre avait inscrit à son budget, 500 frs pour frais d'étude.

On sera en mesure de mettre la main à l'œuvre vers la fin de l'année. M. Harmignie recommande cette question à l'attention toute spéciale du Ministre. M. Destree appuie les excellentes observations de M. Harmignie. M. le Ministre répond: Le libellé du budget lui permet de subsidier le travail très intéressant qui lui est signalé.

(1) M. Albert Mockel publiera, dans le prochain numéro de *Wallonia*, une étude consacrée à Hector Chainaye.

Il promet une attention toute particulière à ce sujet. Le subside toutefois devra être réparti sur plusieurs exercices, car les travaux en cours sont, pour le moment, fort nombreux.

A la même séance, M. le baron Ruzette a insisté sur la nécessité d'activer l'**inventaire officiel des œuvres d'art du passé** qui méritent protection. Les magasins de certains antiquaires, dit-il, regorgent d'objets d'église; nombre d'entre eux ont vraisemblablement été vendus sans autorisation par des administrations fabriennes moins soucieuses de leurs devoirs que pressées de remplacer des œuvres d'art des objets de pacotille en style gothique. Des mesures énergiques de protection s'imposent; pour beaucoup d'églises, elles viendront trop tard. Il convient de protéger ce qui reste. M. le Ministre a annoncé qu'on élabore le plan d'ensemble d'un inventaire génial et que les études vont être activées.

De son côté, M. Destree a attiré l'attention du ministre sur les conséquences inattendues des expositions rétrospectives. On y montre nos trésors d'art ancien. Seulement, ces œuvres attirent l'attention des amateurs, qui les achètent. Ainsi, elles désertent le pays. M. Destree demande au ministre de nous doter d'une législation analogue à celle qui existe en Italie et qui nous permettrait de conserver notre patrimoine d'art. M. Poulet a annoncé que la question est à l'étude. Il trouve dans le discours de son honorable collègue une raison nouvelle d'en faire presser l'examen.

Espérons qu'une solution interviendra avant que nos trésors artistiques n'aient été prendre place dans les collections étrangères.

M. Destree encore a signalé le très important projet de **Dictionnaire général de la Langue wallonne** auquel travaille la Société de Littérature wallonne, de Liège. On a préconisé, dit-il, la création d'une Académie wallonne; peut-être conviendrait-il de chercher dans cette direction une solution heureuse; peut-être aussi serait-il salutaire de renforcer l'enseignement universitaire de la philologie wallonne. M. le Ministre s'est déclaré disposé à étudier la question avec une attention nouvelle.

**Régionalisme.** Il y a onze ans, M. Albert Mockel signalait <sup>(1)</sup> combien l'histoire de Belgique sacrifie l'histoire wallonne à l'histoire flamande. La question fut reprise au Congrès wallon de 1905 <sup>(2)</sup> et des vœux furent émis pour la publication d'ouvrages relatant l'histoire de nos provinces. Plusieurs de ces ouvrages ont été publiés, pour le pays de Liège; les villes de Liège et de Mons ont ouvert des concours à ce sujet. A la chambre, MM. Libolle et Steurs ont demandé au Ministre compétent qu'il favorise l'étude «de l'histoire locale, qui est absolument négligée: les instituteurs eux-mêmes ignorent généralement l'histoire de la commune dans laquelle ils enseignent». M. Poulet, ministre des Sciences et des Arts, a répondu que l'enseignement primaire de la géographie a été récemment réorga-

(1) Voir ci-dessus t. X (1902) p. 226.

(2) Voir ci-dessus t. XIII (1905) p. 527.

nisé dans le sens régionaliste, et il a annoncé qu'il prépare une circulaire réorganisant, dans le même sens, l'enseignement de l'histoire. —

Ce sont là de petits faits qui montrent qu'au fond ces révolutionnaires de régionalistes wallons, que l'on conspire dans les petites gazettes sont parfaitement d'accord avec le Gouvernement lequel du reste, ne fait ici qu'obéir aux suggestions les plus saines de la pédagogie pratique.

O. C.

**ATH. — Commémoration du prince Charles-Joseph de Ligne.** Le Cercle Archéologique d'Ath et de la Région, vient de prendre l'heureuse initiative de commémorer solennellement en 1914, le prince Charles-Joseph de Ligne, à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de sa mort.

Le précurseur de nos écrivains belges « d'expression française », le jardiniste aimable, le génie militaire auquel Napoléon rendait hommage, sera célébré dans ce beau parc de Beloeil qu'il aimait tant, par des cérémonies de haute tenue littéraire et artistique.

Le Comité a fait appel à toutes les grandes associations du pays pour participer officiellement à cet hommage rendu à l'illustre prince de Ligne. Le Comité d'honneur, en formation, est assuré dès à présent, des plus hauts patronages.

S. A. Mgr le prince de Ligne a bien voulu témoigner sa vive reconnaissance au Comité et mettre les fameux jardins de Beloeil à son entière disposition. Et le roi Albert vient d'honorer l'entreprise par sa souscription.

Le programme des organisateurs a pris son cadre définitif. C'est d'abord la publication de l'édition du centenaire de l'œuvre presque complète et illustrée de documents inédits.

Un Congrès réunira les 25-26-27 juillet 1914 les admirateurs du prince. Les séances de travail qui grouperont en sections les hommes de lettres, les jardinistes et les militaires, se tiendront les samedi et lundi à Ath et à Beloeil. La visite de la ville d'Ath et des jardins et forêt de Beloeil, seront organisées pour ces mêmes jours.

Le dimanche matin, de 9 à 11 heures, à Ath, à la salle des concerts, séance académique dans laquelle quatre discours seront prononcés. Réception officielle, déjeuner et départ en train spécial pour Beloeil.

Cérémonie auprès de la statue, défilé du cortège, inauguration d'une plaque commémorative du prince Claude, père du Feld-Maréchal et créateur des jardins français de Beloeil, concerts, etc.

Après cela, dans le parc, représentation de « Colette et Lucas », comédie en un acte, mêlée d'ariettes, œuvre du prince de Ligne, représentée à Beloeil en 1776, lors du mariage de son fils. Cette pièce a été imprimée à Beloeil par le prince lui-même à son imprimerie particulière et il n'en existe que trois exemplaires connus, dont deux appartiennent à la famille de Ligne. Cette adorable plaquette illustrée de frontispices et de vignettes d'Antoine Cardon, va être réimprimée en facsimile de l'édition princeps.

Le soir, une fête de nuit autour de la grande pièce d'eau de Neptune, évoquera les fastes d'antan.

Le Comité possède dès à présent les adhésions des plus hautes

personnalités militaires et littéraires, tant du pays que de Paris et de Vienne. Un livre d'or publiera la liste des congressistes, des souscripteurs, les communications, etc.

Rappelons que c'est à M. Félicien Leuridant, secrétaire général du Comité d'initiative, à Beloeil, que l'on doit s'adresser pour souscriptions, adhésions et tous renseignements.

**NAMUR. — La bibliothèque de la Ville** s'est enrichie récemment de divers ouvrages littéraires wallons et de livres relatifs à l'Histoire de l'Art wallon. C'est d'une heureuse initiative qui, sans doute, ne cessera de se manifester.

Les fouilles entreprises cette année par la Société Archéologique n'ont pas été fort fructueuses. Mentionnons toutefois, deux résultats; la découverte d'ossements paléolithiques dans des grottes et abris sous roches à Treignes et la mise au jour de tombeaux de la fin de l'époque mérovingienne, à Assesse. Ces tombeaux sont intéressants quant à la façon dont les pierres sont jointes.

A l'occasion de travaux effectués à l'église Notre-Dame, une grille du XVIII<sup>e</sup> siècle et une pierre sculptée provenant de cet édifice seront prochainement déposées au Musée.

L'Administration communale vient de remettre au conservateur M. DD. Brouwers, toutes les archives antérieures à 1815, conservées jusqu'à présent à l'Hôtel de ville. Il y a là des richesses très importantes et fort anciennes, notamment un registre intitulé *Registre aux boutons*, rédigé en 1608, où se trouvent transcrites des chartes et autres documents importants pour la Ville, depuis 1260. On y remarque encore une énorme quantité de liasses contenant des actes de toute espèce, papiers des Etats de Namur, lettres du Gouvernement, décisions du magistrat, pièces de procédures du magistrat, etc..., ainsi que plusieurs boîtes en carton contenant des chartes originales, des octrois, etc. Tout cela donnera occasion à nos archivistes d'exercer leur science et leur patience pour le grand bien de l'histoire locale.

La Fédération wallonne dramatique et littéraire de la province a organisé le 2 octobre dernier, au Théâtre de Namur une représentation dramatique des plus intéressantes, pour fêter la 200<sup>e</sup> représentation de la célèbre comédie de Louis Bodart *li Trouvaye do champète*. La pièce, qui n'a pas vieilli, était encadrée de plusieurs comédies liégeoises, traduites en namurois. Les divers cercles chargés de l'exécution, ont été bruyamment fêtés par le nombreux public populaire et bourgeois que ne manquent pas d'attirer ces représentations wallonnes.

La Ligue wallonne de l'Arrondissement a été constituée le 25 septembre. Le Comité se compose de MM. Wartagne, Gilliard, Maréchal, Louis Bodart, Daube et Hubert. Il sera prochainement étendu.

M. Fernand Brumagne, notre jeune compositeur namurois, vient de se distinguer de façon éclatante devant le jury du prix de Rome, en remportant un second prix à l'unanimité. C'était la première

fois que Fernand Brumagne se présentait à cette grande épreuve spécialement difficile cette année vu le nombre et la valeur des candidats; cela rehausse encore le mérite du vaillant artiste et lui permet d'espérer à bref délai la consécration solennelle pour le Grand Prix. Sa personnalité est trop sympathique à Namur pour que ce ne soit là le vœu unanime de la population toute entière de sa ville natale.

François BOVESSE.

**BOUVIGNES.** — Certains membres des *Amis de l'Art wallon* avaient exprimé le désir de voir donner le nom de **Henri Blès** à une place ou à une rue de la ville de Bouvignes. M. Jules Destrée, Président de la Société, ayant écrit à M. le Bourgmestre de cette ville à ce sujet, en a reçu l'aimable lettre suivante:

« J'ai l'honneur de vous informer que, depuis de nombreuses années, le Collège échevinal de Bouvignes a donné à une rue importante de la commune le nom de Henri Blès, avec apposition d'une pierre de taille où se trouve gravé le nom du célèbre peintre. Voulant aussi rendre hommage aux grands hommes de Bouvignes, le Collège a donné, il y a quelques années, le nom de Edouard Fétis à la rue d'En Bas et le nom de Henri Richier à la rue d'En-Haut. Henri Richier vivait au XVI<sup>e</sup> siècle; il est le grand bienfaiteur de notre ancien hôpital St-Nicolas, à qui il laissa diverses rentes et sa belle ferme de Serville. Edouard Fétis, fils du compositeur et musicographe François-Joseph Fétis, fut conservateur de la Bibliothèque Royale et membre de l'Académie de Belgique. Il a écrit des ouvrages fort appréciés sur les Beaux-Arts et notamment sur la musique.

**PARIS.** — M. Gabriel Dupont, auteur d'*Antar*, dont l'Opéra doit donner la première représentation au printemps prochain, prépare la scénario d'un ballet dû au dessinateur et écrivain Georges Delaw. On sait que M. **Georges Delaw** — un Wallon ardennais dont la charmante collaboration à *Wallonia* n'est pas oubliée — possède un talent fait d'amusante naïveté et d'humour délicatement poétique; de l'action chorégraphique qu'il a imaginée, il établira lui-même les décor et les costumes. Et sur une musique fine, nerveuse, spirituelle ou endiablée, s'animeront objets ou paysages que M. Georges Delaw excelle à faire vivre dans ses dessins.

# WALLONIA

ARCHIVES WALLONNES

DE JADIS, DE NAGUÈRE ET D'A PRÉSENT

Organe de la Société « Les Amis de l'Art wallon »

Recueil mensuel, illustré; honoré, depuis sa fondation, d'une souscription du Gouvernement, subside par la Province et par la Ville de Liège

Honoré en 1906, au concours réglé par la Société libre d'Emulation de Liège, du prix Rouveroy, destiné aux ouvrages reconnus d'utilité publique. Et en 1911, d'un Prix littéraire décerné par la Députation permanente du Brabant.

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge

Publie des travaux originaux, études critiques, relations et documents sur tous les sujets qui intéressent les Etudes wallonnes, (Ethnographie et Folklore, Archéologie et Histoire, Littérature et Beaux-Arts) avec la chronique du Mouvement intellectuel wallon. Œuvre impersonnelle et indépendante, la Revue reste ouverte à toutes les collaborations.

DIRECTEUR : Oscar COLSON, 142, rue Fond-Pirette, Liège

Abonnement annuel : Belgique, 6 fr. Étranger, 7 fr. 50.

Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus de l'année courante. Les abonnements se continuent de plein droit, sauf avis contraire avant le 1<sup>er</sup> janvier

## COLLECTION DE "WALLONIA"

Tomes I à XX, 1893 à 1912 inclus.

Depuis sa fondation, *Wallonia* a publié chaque année un volume complet in-8° raisin, (25×16.5) avec faux-titre, titre en rouge et noir, et tables des matières. A la fin du tome V (1897), du tome X (1902) et du tome XV (1907) sont annexées des Tables quinquennales analytico-alphabétiques, qui constituent le répertoire idéologique et onomastique de la publication.

Chaque volume, élégamment édité, est abondamment illustré de dessins originaux, portraits, etc., et contient de nombreux airs notés. Les huit premiers volumes comptent chacun plus de 200 pages; les volumes suivants, plus de 300 pages; les 3 derniers, plus de 400. Total, pour les 20 volumes : 6.800 pages.

### CONDITIONS DE VENTE

Les tomes VI, X et XX sont épuisés. Le tome I n'existe plus qu'en réimpression. Quelques exemplaires séparés sont disponibles aux conditions suivantes — qui n'engagent pas l'avenir :

|                                 |       |                                 |        |
|---------------------------------|-------|---------------------------------|--------|
| Tome I (réimpression) . . . . . | 2 fr. | Tomes VII et VIII, chacun . . . | 3 fr.  |
| » II et III, chacun . . . . .   | 3 fr. | » IX, XI à XIV, chacun . . .    | 5 fr.  |
| » V, en fascicules . . . . .    | 5 fr. | » XV, en fascicules . . . . .   | 6 fr.  |
| » VI . . . . .                  | 5 fr. | » XVI à XIX » chacun . . .      | 10 fr. |

Les tomes I à III, V à IX et XI à XIX, ensemble : 75 fr.

Numéros détachés : prix à convenir.

N. B. Des conditions spéciales pourront être faites aux abonnés directs ainsi qu'aux Bibliothèques publiques, avec facilités de paiement, s'il y a lieu.

Impr. H. Vaillant-Carmanne s. a. Liège

Publications de la Société "Les Amis de l'Art Wallon,,

VIENT DE PARAÎTRE :

# Ouvrière Wallonne

Estampe en couleurs

DE

RASSENFOSSE

Tirage limité à 300 exemplaires

Prix : 20 FRANCS.

*N.-B. — Cette gravure n'est pas une lithographie, mais une estampe originale ; le dessin en a été fait directement par l'artiste dans le sens même où il est reproduit. C'est un procédé nouveau, inauguré par l'Imprimerie Bénard, de Liège, lequel permet l'impression sur des papiers fortement grenés, ce qui était impossible en lithographie.*

Les membres de la Société « Les Amis de l'Art Wallon » dont la cotisation est de 20 francs au moins, recevront cette estampe au cours de Janvier 1913. Les autres pourront se la procurer, au prix spécialement réduit de 10 francs, sur présentation de leur carte-quittance de 1912, chez M. Van Oest, éditeur des publications de l'Art Wallon, place du Musée, à Bruxelles.

PROCHAINEMENT :

Vieille Eglise Wallonne

Eau-forte de M<sup>me</sup> Louis DANSE.

# WALLONIA



XXI<sup>e</sup> année — Nos 11-12

Novembre-Décembre 1913

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Le peintre Pierre Paulus, par M. RICHARD DUPIERREUX.<br>— Avec 5 illustrations. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                          | 637 |
| Régionalisme et Art wallon, par M. GEORGES ISTA. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                         | 647 |
| La brasserie communale. Vision d'autrefois, par M. l'abbé<br>TICHON . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 666 |
| Fr.-Jos. Gossec, son enfance, ses années d'études. Par M.<br>LOUIS DUFRANE . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                             | 669 |
| Au Pays des Kinikes (1780). Croquis d'autrefois, par M.<br>WILLEM DELSAUX. — Avec 2 airs notés. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                          | 680 |
| Le pèlerinage à tous les Saints, à Blaton. Par M. FÉLICIEN<br>LEURIDANT. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 683 |
| Vers et proses de chez nous : Histoire de Mathieu Laensberg et<br>des Etoiles, par M. FERNAND MALLIEUX . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                 | 689 |
| Intermédiaire wallon . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 697 |
| QUESTIONS : Le mouvement wallon en 1857. Le général de Howen,<br>dessinateur. La maison de Grétry. — RÉPONSES : La maison de la<br>Ville d'Amsterdam. Musiciens wallons en Espagne et en Portugal<br>au 16 <sup>e</sup> siècle. Les Femmes wallonnes, ce qu'on en a dit. Aubette,<br>mot français. Un blason des Tournaisiens. Aller à la messe sans<br>tablier. |     |

(Voir la suite du Sommaire au verso.)

BUREAUX DE LA REVUE :

LIÈGE, 142, RUE FOND-PIRETTE

Un an : Belgique, 6 francs. — Etranger : 7 fr. 50. — Ce n<sup>o</sup> : 1 Fr.

La Revue paraît chaque mois, sauf en août et en septembre.



## CHRONIQUES DU MOIS.

**Les Livres**, par MM. Richard DUPIERREUX, A. CARLOT, M. W. — **Bulletins et Annales**, par MM. Richard DUPIERREUX, A. CARLOT, DD. BROUWERS, F. MAGNETTE. — **Revue et journaux**, par M. Pierre DELTAVE. — **Les Conférences**, par MM. P. D. et Arthur CANTILLON. — **Les Expositions**, par M. Paul COLLET. — **Sites et Monuments**, par M. Arthur COLSON. **Chronique des Centres**: Mons, Nivelles, Ath, Bruxelles, Liège, Namur, Charleroi, Paris.

**CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ A. A. W.** — Circulaire. Section namuroise, Section liégeoise. Quatrième liste des Membres de la Société. Publications nouvelles de la Société.

A partir du prochain n<sup>o</sup>, la Revue sera imprimée en caractères neufs (mobiles) et réservés, sur papier de texte et de couverture fabriqués spécialement. Et d'autres améliorations notables seront, en même temps, apportées à l'édition.

## AVIS

Notre collaborateur, l'économiste LAURENT DECHESNE, vient de nous remettre à titre gracieux, pour nos lecteurs, un certain nombre d'exemplaires de son ouvrage publié à Paris, à la Librairie de la Société du Recueil général des Lois et Arrêtés, sous le titre :

### L'Avènement du Régime syndical à Verviers

avec gravures, carte, diagrammes et notes historiques originales

par **Laurent DECHESNE**

Docteur en droit, Docteur en sciences politiques et administratives,

Docteur spécial en économie politique,

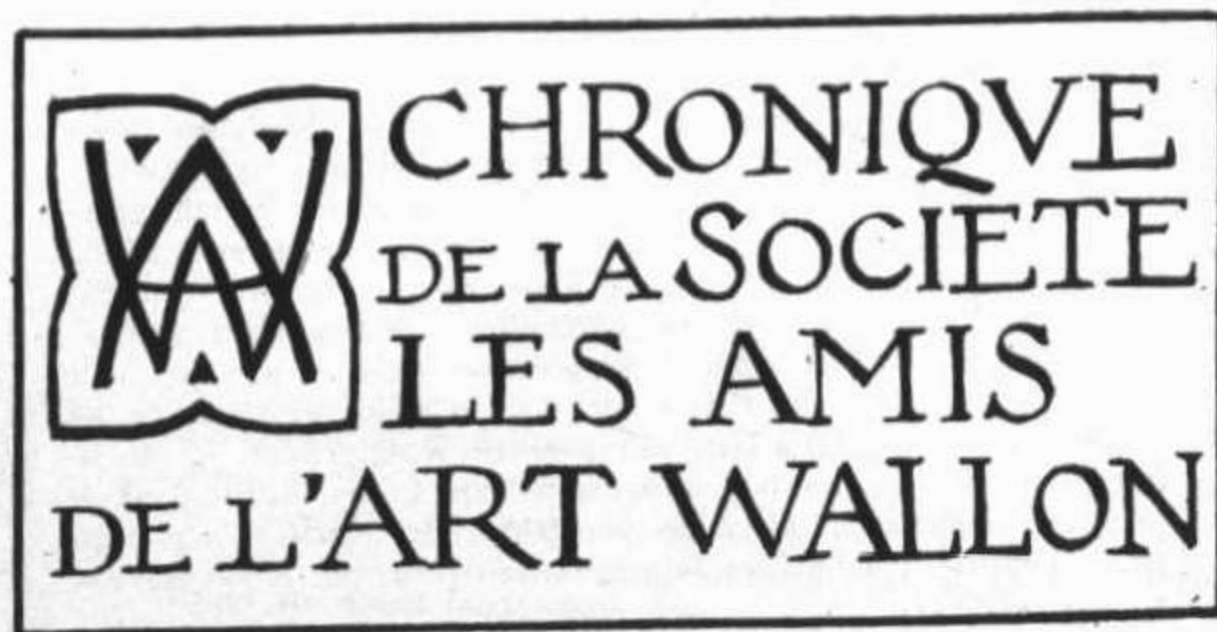
Membre de la Royal Economic Society, Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes de Liège

Cet ouvrage, formant un vol. in-18 de 552 pages, est édité à 5 francs.

Les exemplaires dont nous disposons seront expédiés gratuitement à ceux de nos lecteurs qui voudront bien, en faisant leur demande, joindre en timbres-poste la somme de fr. 0.50 pour emballage et affranchissement.

S'adresser aux bureaux de la Revue, 142, rue Fond-Pirette, Liège.

**QUELQUES EXEMPLAIRES SONT ENCORE DISPONIBLES**



## CIRCULAIRE AUX MEMBRES

Le 1<sup>er</sup> Septembre 1913.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Le prochain numéro de *Wallonia* vous apportera, en Octobre, le compte-rendu de notre Assemblée de Tournai.

Dès à présent, en exécution des décisions de celle-ci, nous appelons votre attention sur les modifications aux statuts, qui ont rencontré l'adhésion unanime. C'est d'abord la création d'une carte de dame, donnant droit — pour une cotisation de deux francs — à tous les avantages (sauf l'abonnement à *Wallonia*), de la qualité de membre de la Société. C'est ensuite l'obligation pour nos adhérents qui voudraient nous abandonner, de nous en avertir pendant l'année en cours. Il s'ensuit que s'ils n'ont pas donné leur démission avant le 31 décembre 1913, ils restent engagés d'honneur au paiement de la cotisation de 1914.

Mais nous espérons bien qu'aucun de nos membres ne songe à nous priver de sa sympathie. Nous croyons pouvoir compter, au contraire, sur leur collaboration constante. Nous sommes aujourd'hui près d'un millier; ce chiffre serait aisément dépassé si chacun de nous voulait, dans le cercle de ses relations, solliciter l'adhésion de personnes pouvant s'intéresser à notre œuvre. Un grand nombre de Communes pourraient nous aider, et l'expérience nous a démontré qu'elles n'y consentent que lorsque leurs administrateurs sont personnellement renseignés sur l'utilité de notre œuvre et sollicités par des amis.

Enfin, il est indispensable que nous ayons dans chaque centre de quelque importance un correspondant qui ait à cœur de nous signaler sommairement tout ce qui concerne la vie artistique wallonne.

Si nos ressources et notre documentation étaient ainsi accrues, notre Association serait plus féconde encore.

Nous croyons devoir vous signaler en outre nos publications. Nous voudrions les développer considérablement. Les membres dont la cotisation est de 20 francs au moins, les reçoivent gratuitement; les autres membres de la Société peuvent se les procurer à moitié prix. Si elles pouvaient se faire à gros tirage, le prix pourrait encore en être diminué, et ces publications constitueraient ainsi — en même temps qu'une propagande pour nos idées — une excellente diffusion artistique. Or, chacun de vous a mille occasions de les acquérir, soit pour lui-même, soit pour en faire présent, ou de les faire acquérir par des bibliothèques publiques, des distributions de prix, des tombolas d'Universités populaires, etc..., mais il n'y pense point. Pouvons-nous insister auprès de vous pour que, le cas échéant, vous y pensiez?

Nous joignons à la présente un bulletin d'adhésion et une demande de carte de membre. Si vous désirez, pour votre propagande, une notice sur la Société ou un numéro spécimen de *Wallonia*, il suffira de nous en prévenir.

Veuillez agréer les assurances de nos sentiments dévoués.

MM. Jules DESTREE, *Président*, Charleroi;

SOIL DE MORIAMÉ, *Vice-Président*, Tournai;

Robert SAND, *Secrétaire*, Bruxelles;

Oscar COLSON, Liège, *Directeur de Wallonia*;

Richard DUPIERREUX, Bruxelles.

Marcel LAURENT, prof. à l'Université de Liège.

P. S. — Nous recommandons spécialement à votre bienveillante attention le *Musée de la Vie wallonne* en formation à Liège. Son secrétaire, M. Remouchamps, avocat, 280, boulevard d'Avroy, à Liège, recevra avec reconnaissance tout ce que vous pourrez lui envoyer pour enrichir les collections de son Musée.

Les membres qui changent d'adresse sont priés d'en avertir immédiatement M. Jules Destree, président, à Marcinelle. — L'envoi d'une carte de visite suffit.

...

### *Section de Charleroi*

Le groupe des *Amis de l'Art wallon* de la région de Charleroi s'est réuni le 10 juillet 1913 à 8 heures du soir à l'Hôtel de l'Espérance, sous la présidence de M. Jules Destree, en remplacement de M. Devreux, président, empêché.

Il a examiné principalement les mesures à prendre en vue de l'assemblée générale du 19 juillet à Tournai, et, incidemment, l'état d'avancement des différents travaux qu'il avait inscrits à son ordre du jour, lors de la séance précédente.

En outre, un projet d'exposition d'artistes wallons en septembre prochain a été mis à l'étude.

*Le Secrétaire,*  
Arille CARLIER.

### *Section nivelloise*

Le Comité de la section s'est réuni le lundi 7 juillet sous la présidence de M. de Lalieu-de la Rocq.

Il a adopté à l'unanimité les projets suivants:

Provoquer et encourager le don et le prêt au Musée local d'objets offrant un intérêt folklorique.

Organiser des conférences sur des sujets relatifs aux arts de la contrée.

Seconder par la propagande personnelle de ses membres le mouvement déjà commencé en faveur de la restauration des anciennes maisons.

*Le Secrétaire*  
GOFFIN.

...

### *Bureau permanent*

Le bureau permanent s'est réuni à Bruxelles dans les premiers jours d'août pour aviser aux mesures d'exécution des décisions de l'assemblée générale de Tournai.

Il a fixé à cinquante francs la souscription de la Société au monument Lemonnier.

Il a examiné diverses questions relatives à la Commémoration Roger de le Pasture à Bruxelles et a enregistré avec satisfaction la promesse de MM. Poulet, Ministre des Sciences et des Arts et Helleputte, Ministre des Travaux Publics ont faite à M. le Président d'y assister.

Il a décidé d'envoyer cent francs au Musée de la Vie Wallonne et a arrêté les termes de la circulaire qu'on trouvera plus loin [dans le prochain numéro].

*Le Secrétaire,*  
R. SAND.

...

### *Pour Roger de le Pasture*

Le Musée du Louvre a acquis, il y a quelques mois, un tableau de Roger de le Pasture. Le grand artiste wallon ayant été, à cette occasion, cité de toutes parts, sous le nom de Van der Weyden, M. Jules DESTREE, président de la Société, a écrit au journal *Le Matin*, la lettre suivante:

30 juillet.

« Les journaux annoncent que le Musée du Louvre vient de faire l'acquisition d'un admirable tableau de Roger Vander Weyden, et que l'Etat français va le payer près d'un million. Cette nouvelle réjouira profondément tous ceux qui connaissent le talent magnifique du grand peintre du XV<sup>e</sup> siècle.

« Mais pourquoi faut-il que, contrairement à la vérité de l'Histoire, et à la justice, on s'obstine à appeler de la traduction flamande de son nom: celui que les registres de Tournai où il naquit dénomment Roger de le Pasture?

« Nous nous sommes efforcés de préciser la part que la Wallonie peut revendiquer dans la gloire de l'Ecole dite flamande. Roger de le Pasture est un des artistes que nous aimons le mieux à réclamer. Aucun doute n'est plus possible aujourd'hui sur son origine tournaïsiennne et la Ville de Tournai, à l'initiative des *Amis de l'Art wallon*, vient d'apposer sur la maison natale du peintre une plaque commémorative.

« Dans ces conditions, il est vraiment décevant de voir les journaux français, qui devraient être, semble-t-il, empressés à seconder nos efforts, persister à appeler le peintre de Tournai sous son nom flamand.

« Me permettez-vous de m'adresser à la grande publicité du *Matin* pour protester et pour émettre l'espoir qu'à l'avenir l'artiste wallon s'appellera de son nom français: Roger de le Pasture.

« Veuillez agréer, etc. »

Cette protestation a été entendue et différents organes de la presse parisienne ont immédiatement restitué au peintre son vrai nom.

D'autre part, M. Jules Destree a présenté immédiatement ces observations à l'Administration du Musée du Louvre.

Les membres de la Société apprendront avec satisfaction que le tableau est exposé, au Louvre, sous le nom de *Roger de le Pasture*.

...

## Deux lettres

Nous croyons devoir, à titre documentaire, et parce qu'elles se rattachent à l'histoire de notre Société, reproduire les deux lettres suivantes, qui ont été adressées, pendant les vacances, à des journaux montois.

La première a été adressée au journal *Le Progrès*, de Mons, qui avait publié un article auquel il était nécessaire de répondre.

La seconde, envoyée aux divers journaux de la même ville, était motivée par certains passages de la Préface du Catalogue de l'Exposition de Mons.

I.

## Manœuvres louches.

Monsieur le Directeur du Journal *Le Progrès*.

Mons.

Vous avez publié sous ce titre un article qui appelle quelques mots de réponse.

Certains de vos amis, amis de l'art et des artistes, désireux de promouvoir un mouvement artistique dans notre région, ne peuvent admettre que le groupement soutenu par eux devienne une arme aux mains des politiciens, dites-vous.

La cause de toute cette irritation serait une modification du règlement. Je vous signale qu'elle a été adoptée en mon absence, à l'unanimité, par l'Assemblée générale de Tournai, sous la présidence de M. Soil de Moriamé, qui joint à ses qualités éminentes d'archéologue et d'amateur d'art, l'avantage de ne pas être un homme politique. Je vous signale encore qu'elle a été notifiée ensuite à tous nos adhérents sans soulever aucune critique.

Il s'agit, en effet, d'une mesure très simple de bonne administration: les membres des *Amis de l'Art wallon* ne sont pas « ligotés »; ils restent libres de démissionner si cela leur chante. La société leur demande seulement de bien vouloir le faire, pour l'année à venir, avant le 31 décembre de l'année en cours. Tout simplement.

La raison en est que l'expérience nous a démontré que certains membres désireux de cesser de faire partie de la Société se bornaient à refuser la quittance de leur cotisation après avoir souvent reçu, pendant plusieurs mois — ce qui est d'une délicatesse douteuse — la revue *Wallonia*. C'est pour éviter, si possible, ces services onéreux et des frais inutiles de présentation de quittance, que cette prière de plus de régularité (car ce n'est pas autre chose), a été adressée à nos associés.

Il est donc assez absurde de voir là une manœuvre; j'ajoute qu'il est injuste de tenter de faire passer les *Amis de l'Art wallon* pour un groupe politique. Il comprend des catholiques, des libéraux, des socialistes et des indifférents, qui se sont réunis — non pour faire prévaloir leurs idées politiques divergentes — mais pour propager leurs idées artistiques communes. Je sais que c'est là un spectacle assez rare dans notre pays, si fâcheusement divisé par les luttes de partis; je sais aussi qu'un journaliste comme vous, habitué à tout apprécier sous l'angle politique, ne peut rien comprendre à de pareilles réunions et leur soupçonne toujours des dessous ténébreux.

Mais, en ce qui concerne les *Amis de l'Art wallon*, la preuve est faite. Voici deux ans que nous vivons. Nous nous sommes efforcés de faire de l'église d'Hastières, un sanctuaire d'art wallon, d'obtenir la restauration du jubé de Du Broeucq à Sainte-Waudru. Cela suffit à prouver que notre société n'est pas anticléricale. Nous avons publié

chaque mois *Wallonia*; personne, parmi ses lecteurs, n'a pu trouver à critiquer son indépendance et sa neutralité.

Qui voudra juger la Société sur ses actes, ne pourra donc hésiter. Elle groupe, elle peut grouper, elle doit grouper tous ceux à qui la conservation et le développement de notre art n'est pas indifférent.

Mais ceux qui la jugeront, ainsi que vous, du niveau d'une gazette politique, l'apprécieront, non pas sur ce qu'elle veut faire et a fait, mais ne verront que la couleur politique du Président qu'elle s'est donnée.

Eh oui, je le sais bien, je suis socialiste, et je ne m'en cache point. Mais la Société, encore une fois, n'a pas la couleur politique de son président, ni aucune autre d'ailleurs, et en acceptant de présider une association formée pour un but précis et déterminé, je me suis engagé à poursuivre ce but-là et non d'autres. C'est de la loyauté élémentaire et j'attends encore qu'on me dise quand et en quoi j'y aurais manqué.

Mais j'aurais dévoilé mes desseins séparatistes, selon vous, en définissant la région wallonne. Mon bon Monsieur, l'indication donnée n'est pas de moi: elle vient de M. G. Kurth, qui a fait là-dessus un ouvrage admirable: « La frontière linguistique ». La frontière, vous entendez bien: je n'en ai jamais dit autant.

Quoi qu'il en soit, expliquons-nous, puisque vous m'en donnez l'occasion. Je crois, en effet, qu'il serait bon pour la Wallonie, et pour notre pays, — veuillez noter pour notre pays, pour la Belgique même — qu'elle ait plus d'autonomie et d'indépendance. Le régionalisme est très en faveur chez vos amis de France; c'est l'espoir des minorités qui veulent s'affranchir d'un pouvoir central antipathique. On peut discuter, et on discutera longtemps encore, cette manière de voir et ses applications. Je conçois fort bien que les cléricaux belges voient ces idées avec méfiance, et c'est précisément parce qu'elles sont sujet de controverse que j'ai tenu à en écarter « même la discussion » de la revue des *Amis de l'Art wallon*, *Wallonia*. Nous avons distrait de celle-ci, par scrupule de neutralité, l'intéressante chronique de M. Mallieux, pour en faire un organe spécial *La Défense wallonne*, dépendant non plus des *Amis de l'Art wallon*, mais d'un autre organisme « l'Assemblée wallonne ».

Ainsi les domaines sont bien distincts et séparés: l'art et l'histoire d'un côté, la politique et l'actualité de l'autre. Et ceux qui pourraient s'effaroucher des audaces de la *Défense wallonne* n'ont aucune raison pour ne pas rester des fidèles de *Wallonia* s'ils veulent vraiment « aimer l'art et nos artistes, promouvoir un mouvement artistique dans notre région ».

Ce n'est pas au moment où nous venons d'avoir la grande satisfaction de voir reconnaître l'art wallon par le premier Magistrat du pays, qu'il est raisonnable d'essayer « par de louches manœuvres » de basse politique, d'affaiblir les *Amis de l'Art wallon*.

Veuillez insérer ces lignes et agréer les assurances de mes sentiments distingués.

(s) Jules DESTREE.

## II.

Monsieur le Directeur,

La préface du catalogue de l'Exposition de la Fédération des Artistes wallons à Mons nous paraît réclamer une mise au point nécessaire. L'auteur s'y exprime en ces termes: « Pour la première fois, les artistes wallons exposent en commun. Jusqu'à présent, les démonstrations d'art wallon se bornaient au passé. D'intéressantes expositions à Liège, à Dinant, à Charleroi, à Tournai, donnèrent une idée de l'importance de notre patrimoine artistique, mais jamais on n'avait osé grouper des œuvres de nos seuls artistes vivants. Dans notre pays, où il y a plus d'archéologues que d'amateurs d'art, on revendiquait le passé, mais on se désintéressait du présent. Disons même qu'on n'avait guère de confiance en nos artistes d'aujourd'hui. »

Ce langage nous paraît surprenant après l'Exposition de Charleroi.

S'il est vrai que le Salon des Beaux-Arts était ouvert à tous les artistes belges d'où qu'ils fussent, « à mérite égal, la préférence était accordée aux œuvres qui se rattachaient à la conception régionale de l'Exposition, soit par le lieu de naissance ou de résidence de leur auteur, soit par la nature de leur sujet ou de leur destination » (Art. 11 du règlement).

Pour affirmer plus complètement encore la tendance wallonne, le Comité directeur avait mis trois salles spéciales à la disposition de Mlle Anna Boch, artiste peintre, de M. Victor Rousseau, statuaire, et de M. Auguste Danse, artiste graveur, en leur demandant d'y organiser à leur gré une exposition importante de leurs œuvres. Le catalogue consacrait à ces trois artistes des préfaces signées de MM. Octave Maus, Maurice des Ombiaux et Jean d'Ardenne.

L'exposition de Mlle Boch comprenait 29 tableaux; celle de M. Victor Rousseau 46 œuvres, et celle de M. Auguste Danse 152 gravures et dessins.

Suivant cet exemple, les jurys de classes décidèrent préalablement à toute opération de dispenser, de la clause du règlement limitant le nombre des œuvres à envoyer, les plus éminents artistes wallons ou d'inspiration wallonne. C'est ainsi que le Salon de Charleroi réunissait cinq gravures de S. A. R. Mme la comtesse de Flandre, huit tableaux de M. Auguste Donnay, onze tableaux de M. Léon Frédéric, cinq tableaux de M. Xavier Mellery, onze tableaux de M. Pierre Paulus, six œuvres et 25 médailles de M. Paul Du Bois, vingt-deux eaux-fortes et pointes-sèches de M. Adrien De Witte, treize pointes-sèches de M. Alfred Duriau, soixante et une eaux-fortes de M. François Maréchal, douze eaux-fortes de M. Marc Henry Meunier, deux dessins et la série presque complète des illustrations de M. Rassenfosse pour les « Fleurs du Mal » de Baudelaire, treize grès de M. Willem Delsaux, dix-huit étains, bronzes et cuivres décoratifs de M. Paul Du Bois. Cette liste eût été plus complète encore si tous les artistes avaient répondu aux sollicitations du Comité et des jurys.

Que la méthode qui consiste à offrir dans une Exposition une place particulièrement importante aux artistes les plus distingués paraisse à certains heureuse ou condamnable, la question est sans importance ici. Quant à nous qui avons défendu et appliqué ce programme, nous concevons fort bien qu'on en adopte un autre; mais il nous paraît un peu osé d'affirmer, avec la Fédération des artistes wallons, qu'à l'Exposition des Beaux-Arts de Charleroi « on revendiquait le passé, mais on se désintéressait du présent; disons même qu'on n'avait guère de confiance en nos artistes d'aujourd'hui ». D'ailleurs faisons les comptes: en dehors des ensembles significatifs évoqués plus haut, le Salon de Charleroi comprenait un grand nombre d'œuvres wallonnes; la preuve en est que, parmi les exposants à Mons, plus de cent avaient déjà exposé à Charleroi.

L'Exposition d'art moderne de Charleroi eut-elle du succès? Fut-elle pour quelque chose dans le réveil du sentiment wallon chez nos artistes? Fut-elle même l'occasion de la fondation de la Fédération des artistes wallons? Ce n'est pas à nous qu'il appartient de le dire.

Mais il est certains résultats qu'on peut rappeler. Sur 1026 œuvres exposées, 858 étaient à vendre. Deux cent huit furent acquises par des amateurs pour 65.950 frs Cent nonante-six furent acquises pour la tombola pour 60.500 francs. Soit en tout quatre cent et quatre œuvres vendues pour cent vingt-six mille quatre cent cinquante francs. C'est, croyons-nous, un record parmi les Salons belges; notre vœu le plus ardent est qu'il soit battu par l'Exposition de Mons.

Un mot pour finir: ce que nous avons fait à Charleroi, il nous est doux qu'on s'en souvienne parfois. Mais il nous est indifférent qu'on l'oublie. Aussi s'il ne s'agissait que de nous, nous n'aurions pas formulé cette protestation. Mais pour réaliser l'Exposition d'art ancien et d'art moderne de Charleroi, nous avons dû grouper des concours nombreux, des bonnes volontés inlassables, des dévouements généreux. La reconnaissance que nous gardons à ceux qui nous ont ainsi aidés nous faisait un devoir de rappeler les résultats de leur collaboration.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, nos remerciements pour l'accueil que vous voudrez bien réserver à cette lettre, avec les assurances de nos sentiments distingués.

(s) Robert SAND.

(s) Jules DESTREE.



## Le peintre Pierre PAULUS

par Richard Dupierreux

La Province du Hainaut vient de décerner à Pierre Paulus le prix créé cette année pour l'encouragement des Sciences, des Arts et des Lettres. Nous nous réjouissons de souligner cette décision: nous y voyons, en effet, par delà le légitime hommage rendu au probe, tenace et méditatif labeur du peintre, un acte de reconnaissance pour celui qui, le plus puissamment à l'heure présente, dégage la beauté du Fer et de la Mine, ces farouches trésors de la Terre Noire.

Ce n'est pas la première fois qu'un artiste poursuit au bord des rivages et au pied des terris, dans les types et les paysages hennuyers, les sujets de ses travaux. Quand, en 1875, Antoine Bourlard revint à Mons, tout imprégné de style romain, il fut frappé par la splendeur brutale et lamentable du Borinage; mais avant de s'essayer à l'exprimer plastiquement, il connut de longues hésitations: toute son éducation académique se révoltait devant les vigueurs hardies des méplats, aux masques des abatteurs et des hiercheuses comme devant les sauvages aspects des horizons. Dans ses *Plaines du Hainaut*, il laisse errer encore les bœufs aux cornes longues qu'il avait dessinés auprès des aqueducs de la fiévreuse campagne latine et ce n'est que vers la fin de sa vie qu'il dressa sur sa toile de solides et sordides commères; mais, dans son naturalisme, sa *Hiercheuse* pataude est encore idéalisée et, dirai-je, héroïsée; il cherche en elle, outre ses réalités caractéristiques, l'abstraction d'un type.

Formée dans l'atelier de Bourlard, Cécile Douard cultive le même art romantique: elle n'attend pas la confession du paysa-

ge ; elle l'envahit et le soumet à son propre lyrisme ; elle transpose en compositions, ses états d'âme.

A la même époque, le grand Constantin Meunier étreignait déjà le rêve miséricordieux de sa vie ; mais sa peinture était l'ébauche de sa statuaire. Les fonds désolés du *Retour des Mineurs* ne servent qu'à mettre en valeur les groupes d'ouvriers marchant au premier plan ; et si l'on admire la vigueur des touches, la solidité de l'étude, et l'intense esprit de synthèse, on ne peut s'empêcher de penser, devant ces toiles, à des bas reliefs peints ; dans l'argile lourde et robuste et vers la cinquantaine seulement, Meunier trouvera la matière éternelle de son art.

Le Pays Noir n'avait donc pas encore son peintre. Personne ne s'était avisé de l'aimer pour lui-même, en dehors d'un parti pris esthétique ou de la recherche d'une autre forme. Et si quelques passants, — Antin, Addler, Pennell, — fixaient sur la toile ou sur la pierre du lithographe l'image de ses aspects, nul n'avait vraiment pénétré son âme. Car le paysage ressemble à un dieu masqué : derrière le pittoresque facile qu'on dégage avec des mots, se cachent les traits véritables que seul, le cœur découvre. Le paysage ne se dévoile pas si l'on ne sait attendre.

L'enfance de Paulus fut dominée par les spectacles de l'Industrie ; il n'est pas de lieu, dans tout le Hainaut, où plus grandiosement qu'à Châtelet, le travail humain ait modifié la face de la terre : les cheminées s'y massent en forêts mêlant sur le ciel les combats tumultueux de leurs fumées ; les terrils s'y dressent en montagnes, enfaînés de ces échafauds à bascule vers lesquels se hâte le fourmillement des wagonnets ; les halls d'usine faits de brique, avec leurs austères percées en plein cintre, n'ont pas encore cédé devant l'envahissement de la tôle ondulée, chère aux ingénieurs d'aujourd'hui ; et la Sambre surtout, avec ses rives de pierre et d'herbe, où s'accotent les chalands, près des chantiers, montre une noblesse mortifiée dans le cours lent de ses eaux blafardes.

Ce n'est pas cependant en ces décors natals, mais vers Bouffioulx et Acoz, où des grâces d'idylles émanent des prairies et des bois que Paulus prit contact avec l'art ; son père l'y conduisait dessiner la nature et l'initiait aux vertus sévères de la forme. Puis vinrent les années d'académie. Le jeune homme, comme la plupart de ceux qui se soumièrent à ces disciplines, y perdit le sens de ses origines. Dans une transposition picturale de *l'Inferno*, malgré la composition solide et les nus étudiés



Pierre PAULUS. — Hiercheuse.